



« La sociologie culturelle de l'Espagne d'aujourd'hui est le fruit d'une évolution globale. »

Bernard Bessière, *Vingt ans de création espagnole, 1975-1985*, Paris, Nathan, 1995.

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, le franquisme ne s'est pas désintéressé de la question culturelle. Au contraire, de 1939 à 1975, il a pris soin de mettre en place des organes de censure et de propagande afin de contrôler la création, l'éducation et la culture. L'Espagne perd dès le début de la dictature ses meilleurs artistes et intellectuels. Créateurs partis s'exiler pour poursuivre leur travail à l'image de Pablo Picasso ou encore de Luis Buñuel. Aussi, le monde occidental se détourne de la péninsule ibérique pour s'intéresser aux créations de ces exilés. L'Espagne n'est plus qu'immobilisme. D'autant que les concepts et courants esthétiques venus d'ailleurs ne parviennent pas à passer les frontières espagnoles.

Mais pendant ces quarante années, la création espagnole ne cessera pas pour autant de se développer. En 1974 la célèbre revue *Cuadernos para el dialogo* posera la question suivante dans l'un de ses numéros : « existe t-il une culture espagnole ? ». La réponse est positive mais il est intéressant de constater que derrière cette création se cache toujours la censure. En effet, le rédacteur en chef de l'époque, José Maria Castellet, explique trois ans plus tard dans une réédition, avoir été obligé de s'autocensurer :

Pour pouvoir publier ce numéro de Cuadernos nous nous étions autocensurés, suivant la vieille habitude dans laquelle nous étions devenus plus ou moins habiles et qui faisait partie du jeu auquel le Pouvoir nous contraignait.

Le philosophe Carlos Paris, dans son article « Notre situation philosophique », explique que les intellectuels se tournaient de plus en plus à la fin du franquisme vers la pensée marxiste. Cela serait dû au comportement répressif du pouvoir militaire qui accentuait de ce fait l'expression d'un contre courant et donc d'une pensée subversive.

Le 20 novembre 1975, Francisco Franco décède et laisse la place au roi Juan Carlos 1er. L'avenir de l'Espagne est encore incertain. Mais en juillet 1976, lorsque le roi démet de ses fonctions de chef du gouvernement le franquiste Carlos Arrias Navarro pour nommer un jeune cadre ambitieux, Adolfo Suarez, on comprend qu'un nouvel avenir se dresse pour l'Espagne. Certes, c'est un franquiste, ce qui effraie les opposants à la dictature, mais il permet aussi de garantir une alliance entre franquistes et défenseurs de la démocratie. Le roi fait donc le choix du consensus, ce qui permet à l'Espagne de s'acheminer doucement vers la démocratie. Ce passage de quarante ans de dictature à une démocratie va se faire entre 1976 (arrivée au gouvernement d'Adolfo Suarez) et 1982 (élection du socialiste Felipe Gonzalez), période que l'on nomme « la Transición ».

Entre 1976 et 1981, c'est le gouvernement Suarez qui va adopter la « loi de réforme politique », proclamer l'amnistie générale et la légalisation de tous les partis politiques même du Parti communiste. Il va également démanteler rapidement le ministère de l'Information et du tourisme - véritable organe de censure et de propagande - et mettre en place un ministère de la culture. Pendant ces années de transition les intellectuels chassés par le franquisme reviennent en Espagne.

Entre 1977 et 1982, cinq ministres de la culture sont nommés, ce qui laisse trop peu de temps à chacun pour développer des projets majeurs. Mais à partir de 1978, avec la réforme des autonomies, c'est aux communautés autonomes de mettre en place des politiques culturelles. L'Etat se décharge alors d'une bonne partie de ses responsabilités en matière culturelle.

La Constitution de 1978 assure aux Espagnols la liberté de penser et de créer. En 1982, le Parti Socialiste Ouvrier (PSOE) inclus dans son programme électoral le volet culturel. Ainsi la majorité des artistes et des intellectuels se mobilisent en faveur du candidat Felipe Gonzalez. Depuis 1979, Tierno Galván – professeur en exil sous le franquisme - est le nouveau maire de Madrid et va le rester jusqu'en 1986. Il va permettre à la capitale espagnole de s'imposer dans le monde et prouver que l'Espagne est le vivier de nombreux créateurs. Pour l'historien Bernard Bessière c'est la période de son mandat qui correspond à la *Movida Madrileña*.

Bernard Bessière ose affirmer : « La movida a assumé une fonction emblématique tout aussi importante que, par exemple, la Constitution de la monarchie parlementaire, le modèle autonome, le socialisme pragmatique ou encore le crédit démocratique que toute la nation a exprimé en condamnant dans la rue, le coup d'Etat de Tejero<sup>1</sup> ».

Souvent méconnue, il est essentiel de comprendre en quoi la Movida n'a pas été qu'un simple mouvement artistique et culturel mais un phénomène qui a profondément marqué la culture du pays.

Nous étudierons donc dans un premier temps les prémices de la Movida : les différents aspects sociologiques de ce phénomène, les années underground et la Nueva Ola qui peut être considérée comme la pré-movida. Dans une seconde partie nous nous intéresserons à la période de la Movida, des années 1982 à 1986 lorsque les artistes parviennent à la notoriété. Moment également qui marque l'entrée de la culture espagnole sur la scène internationale. Nous constaterons pour terminer que l'institutionnalisation a mis à mal les fondements même de la Movida, un phénomène culturel qui à l'origine faisait prévaloir la liberté créative plutôt que la réussite commerciale.

---

<sup>1</sup> Le 23 février 1981 des militaires prennent en otage le Congrès des députés, le putsch est retransmis à la télévision espagnole. La peur d'une nouvelle dictature est omniprésente mais le roi rassure la population à la télévision, assurant que l'Espagne restera une démocratie. Le coup d'Etat avorte rapidement et le roi, choisi par Franco, parvient à légitimer sa position.

## I/ Émergence d'une contre-culture espagnole

### 1. Qu'est ce que la Movida ?

#### **Définition**

La Movida n'a pas de date de naissance attesté ni une date de fin nous pouvons cependant fixer l'émergence de ce mouvement dans la seconde moitié des années 70, à Madrid. C'est un courant polymorphe qui a touché de nombreuses pratiques culturelle (la poésie, le cinéma, la bande dessinée, la radio, le rock, le design, le stylisme ou la vidéo) et dont le champs d'action n'a été fixé ni par une loi ni par un manifeste. Ce phénomène culturel est apolitique, il n'est pas question pour les artistes de se venger de quarante années de dictature mais au contraire de se tourner vers l'avenir. C'est pour ces raisons que la Movida peut être considérée comme une contre-culture.

Ce caractère spontané et authentique n'enlève rien à son ampleur, mais au contraire lui a permis de se développer comme un mouvement incontournable.

Le terme Movida est apparu à la fin des années soixante-dix, mais sa définition est encore débattue. Le mot vient du verbe « mover » qui signifie *bouger*, pour certains il appartient au vocabulaire de la drogue « *hacer una movida* » signifie « aller s'approvisionner en banlieue », pour d'autres il évoque les fêtes madrilènes : « *aquí hay movida* » qui signifiait « il y a de l'ambiance ». Ce dont nous pouvons attester avec justesse, c'est que ce terme fait référence à une époque où l'opposition à la société traditionnelle se traduit par la multiplicité des fêtes et la consommation de drogue. La Movida renvoie à un seul mot d'ordre : vivre la vie intensément.

Pour autant le terme n'est utilisé couramment qu'à partir de l'année quatre-vingt deux, lorsque les médias se voient contraints de définir un phénomène devenu leur sujet de prédilection.

Il est important de noter qu'on parle de « *movida madrileña* » et non de « *movida española* ». Il s'agit avant tout d'un phénomène madrilène. Il s'est développé dans les quartiers de la capitale sans jamais vraiment parvenir à s'imposer aussi intensément dans les autres villes de la péninsule ibérique. Madrid sera également le thème favori des artistes de la Movida.

#### **Un renouveau social**

Le mode de vie prôné par la Movida rompt avec les codes de la société traditionnelle et encourage l'inhibition par l'alcool, le sexe, la vie nocturne et la drogue. En 1975 après la mort de Franco, la liberté est de mise et le futur est plein de possibilités. Les valeurs morales du régime franquistes sont inversées. En effet, les questions de genres tel que le droit des femmes, des homosexuels et des transsexuels sont soulevées grâce à des associations pour les droits sociaux qui se multiplient.

La Movida encourage la perte d'identité sexuelle, avec l'apparition des identités hybrides et des looks androgynes. L'heure est au renouveau social et culturel, qui souligne la volonté des jeunes de rompre avec un mode de vie traditionnel et puritain, imposé par le régime franquiste. La Movida répond aux besoins de la jeunesse, en terme de culture et d'identité, c'est ainsi que dans

les rues de Madrid, de nombreux groupes musicaux vont apparaître, tels que les punks, les modernos, ou les nuevaoleros. Chacun se différenciant par un style vestimentaire.

En outre, cette évolution des mœurs est palpable dans la vie courante notamment avec le tutoiement qui se généralise et un accès généralisé aux loisirs et à la société de consommation.

## **2. Le Rrollo : l'underground espagnol**

Les prémisses de la Movida se constituent au début des années soixante dix, avec la contre-culture underground.

Dans les années 60, c'est Barcelone qui occupe le devant de la scène, de nombreux groupes de musiques se forment, ils s'inspirent d' Elvis Presley et des yéyés français. Madrid n'est cependant pas en reste. La jeunesse se retrouve dans des *guateques*, sorte de grande boom joyeuse où l'on se déhanche sur de la pop rock venue d' Angleterre. Mais progressivement la Catalogne s'enferme dans un rock nationaliste alors que Madrid est traversée par des identités multiples fruit de vagues d'immigrations en provenance des autres provinces espagnoles. L'exil d'artistes à Madrid, permet à la ville de d'accueillir entre ses murs des groupes de musiques qui viennent chercher une nouvelle inspiration. C'est le début d'une contre-culture importée volontairement par les artistes. Ainsi, au début des années 70 apparaissent les premiers rockers heavy. Les groupes comme Burning ou Leño dénoncent une capitale qui offre des conditions de vies miséreuses. En 1972, le rock et le hard-rock aux airs contestataires et aux influences anglo-saxonnes se jouent dans les caves d'immeubles. La discothèque M&M ainsi que le quartier populaire de Madrid, el Rastro, accueillent également des concerts.

Cependant les propos du photographe Juan Ramon Yuste, « en 1975 Madrid était un désert culturel », illustrent une réalité plus complexe. La culture officielle, contrôlée par la censure était prédominante, et seule une minorité d'artiste avait accès à la culture underground. Ces derniers ne cherchaient pas à se venger de quarante années sans libertés mais à réinventer un avenir meilleur.

### ***El Rrollo***

Peu à peu cette contre-culture underground qui vient des rues et des caves se développe. La musique underground « souterraine » prend le nom de Rrollo qui provient de l'expression « dar al rollo » signifiant « fumer du haschisch ». Pour ces musiciens, le rock est une philosophie de vie, ils se tournent vers un rock urbain influencé par la contre-culture underground venue du Royaume-Uni et des États Unis. Pour ces jeunes gens le voyage en Angleterre est devenu un périple initiatique. Ainsi ils s'inspirent de la musique de Led Zepellin et de David Bowie, et lisent les œuvres produites par la *Beat generation*, parmi lesquelles, les écrits Kerouac, Ginsberg et Burroughs.

A l'image des contre-culture américaine, certain acteurs du mouvement underground, tels que les illustrateurs de la revue *Bazofia* écrivent leur propre manifeste : El manifiesto de Bazofia (déchet). Celui-ci conseille de jouir des plaisirs de la vie tant qu'il est encore temps car « on ne vit qu'une fois » (soló se vive una vez). Cette maxime deviendra le slogan de la Movida.

Ainsi, le Rollo permet également aux dessinateurs de s'exprimer à travers les fanzines, magazines en noir et blanc distribués gratuitement dans les rues ou à la sortie des concerts. Au-delà du divertissement, les fanzines permettent aux groupes de punk de se faire connaître et suscitent des vocations chez les plus jeunes.

Malgré son caractère contestataire, le Rollo regroupe des jeunes qui ne manifestent pas forcément un intérêt pour la lutte contre le franquisme. Ils combattent les idées capitalistes, socialistes et puritaines sur lesquelles est basée la culture officielle. Parmi ces premiers jeunes underground nous pouvons citer : le peintre Javier Utray ou les futurs membres de Kaka de Luxe, Carlos Berlanga (guitariste) ou Olvido Gara alias Alaska (chanteuse).

Certains artistes de la movida produisaient déjà dans les années 70 à l'exemple du photographe Pablo Pérez-Minguez qui dirigeait avec Carlos Serrano la revue photographique d'avant garde *Nueva Lente*. Pedro Almodovar réalisa en 1974 *Dos putas o historia de amor que termina en boda* et *Film politico*.

Le Rollo survit grâce aux revues clandestines et les tracts qui sont distribués discrètement dans les rues de la capitale.

### **3. La Nueva Ola ou pré-Movida**

#### ***Retour aux années pop***

La période nommée la Nueva Ola marque la transition entre une culture underground clandestine et la culture commerciale et médiatique qui est celle de la Movida. Ce moment témoigne d'une réelle effervescence culturelle, qui mélange les musiques punk du Rollo avec le pop et le glam venu des États-Unis.

La *pop music* s'installe en réaction au rock violent et les artistes espagnols tels que Tino Casal et Paco Clavel font de Bowie et de T-Rex leurs idoles. Ils ressemblent à des personnages de fictions souvent androgynes. Certains groupes tels que Radio Futura, Alaska y Dinamara, ou la Mode sont remarqués par des producteurs à la recherche d'une star de la pop dès 1979.

D'autres pratiques artistiques sont concernées par la Nueva-ola. Les arts plastiques par exemple assimilent les influences pop-art venues des États-Unis et affirment un goût prononcé pour les œuvres d'Andy Warhol. Les photographes participent à la tendance à l'image de Pablo Pérez-Minguez qui propose une autre vision de la réalité influencée par le surréalisme.

« En Espagne on ne connaissait rien du surréalisme, de la révolution du dadaïsme, excepté Dali. Tout ceci avait été coupé et c'est de là, à mon sens, que surgit la Movida. » Pablo Pérez-Minguez deviendra notamment le photographe de la Movida, tirant le portrait à tous les artistes de cette mouvance.

Dans le milieu du cinéma Ivan Zulueta et Pedro Almodovar seront les deux réalisateurs de la Movida. Le premier fait un travail d'analyse et de recherche de l'image qui rend son œuvre particulièrement conceptuelle. Son film *Arrebato* a le mérite d'offrir un témoignage des années de la Nueva Ola. Le second cherche plutôt à raconter une histoire tout en offrant une réalité nouvelle du monde. De la même façon, les films d'Almodovar nous renseignent sur l'atmosphère de ces

années de liberté artistiques. C'est son premier film *Pepi, Luci, Bom et autres filles du quartier*, qui le fait connaître, un film aux scènes particulièrement provocantes et au décor kitsch qui a le mérite de présenter les acteurs (Carmen Maura, Alaska) et les lieux de la Movida ( La Factory des Costus). Parmi les peintres de la Nueva Ola on retrouve aussi bien des confirmés du mouvement de la Nueva Figuración Madrileña<sup>2</sup> comme Guillermo Pérez Villalta ou Chema Cobo, que des étudiants en arts comme les Costus et des autodidactes comme le dessinateur Ceesepe, les architectes Sigfrido Martín Begué et Javier de Juan, ou des musiciens comme Fanny McNamara, Carlos García Berlanga...

Les stylistes Francis Montesinos, Manuel Piña et Paso Casado inspirés de la culture pop présentent des modèles novateurs dans la première moitié des années 70 avant d'être rejoint par de jeunes créateurs. En 1979 le galicien Adolfo Domínguez présente ses premières collections à l'Ibermoda à Madrid et déclare « C'est beau quand c'est froissé ». A partir de cette date, tout semble permis en matière de mode. Pepe Rubio présente en 1980 dans la discothèque madrilène Pacha un défilé improvisé mobilisant quatre vingt dix amateurs sous le titre évocateur « Ejercicio para una colección ». Un an après sa jeune stagiaire Agatha Ruiz de la Prada organise son premier défilé, à vingt ans à peine, au centre de design Local. Ses vêtements déconstruits et colorés sont poétiques, infantiles, conceptuels à l'image de la styliste.

### ***Les lieux d'expression***

Les artistes de la Nueva Ola profitent également de la multiplication des lieux d'expression souvent insolites. Divers endroits telle que La Casa Costus, qualifiée de Factory ibérique, située dans l'appartement de deux peintres, Juan et Enrique, rassemble les icônes de la Movida : Fanny McNamara, Pablo Pérez-Minguez, Alaska, Tino Casal, Carlos Berlanga, ou encore Almodovar. Les Costus sont deux andalous à la personnalité différente, formés dans une académie et arrivés à Madrid en 1975, leurs œuvres communes présentent des collages inspirés du courant pop. D'autres lieux sont créés afin de pouvoir mettre en valeur la diversité des disciplines de l'époque. Ainsi le cinéma Alphaville retransmet les premiers films de Pedro Almodovar et se transforme en bar et ciné-club, des nouvelles galeries comme la galerie Vijande accueillent des artistes plasticiens, dans un ancien garage en sous-sol. Borja Casani, Lola et Marta Moriarty ont mis en place un nouveau concept de librairie qui propose des conférences, des concerts, des expositions ou des soirées le jeudi. Enfin le « véritable temple de la Movida » pour reprendre les termes de Magali Dumousseau-Lesquer est le Rock-Ola : centre artistique pluridisciplinaire ouvert en avril 1981 au sein duquel il était possible d'assister à des happenings, des défilés de mode, des expositions, des pièces de théâtre d'avant-garde, des concerts punk.

Ainsi la Nueva Ola investit des espaces créés pour elle, mais aussi des quartiers de la capitale comme la Malasaña qui accueille de nombreuses discothèques et deviendra le quartier de la movida nocturne. C'est donc entre 1979 et 1981 que ces artistes – relégués longtemps dans l'underground - parviennent à se révéler au grand public intéressé alors par la culture pop.

---

<sup>2</sup> Mouvement qui se développe à Madrid au début des années 70 et qui n'est pas engagé socialement ou politiquement.

## **II/ La Movida: le renouveau de la culture espagnole**

### **1. De la Nueva Ola à la Movida**

La Nueva Ola intéresse particulièrement la presse nationale qui consacre une rubrique à la musique pop rock dès 1981. Elle profite également de l'essor des radios libres grâce à la concession de nouvelles licences et des programmes télévisés. Mais cette promotion médiatique efface l'aspect underground de cette contre-culture. Ainsi, les groupes espagnols nés de l'underground se trouvent confrontés à l'appel de la notoriété à laquelle les groupes punk anglais ont déjà cédés. On constate que les artistes qui refusent de rentrer dans la société de consommation restent dans l'anonymat. Les groupes alternatifs de la première génération finissent en effet par disparaître ou par se scinder à l'exemple du groupe Kaka de Luxe. Certains des membres reforment le groupe Alaska y los Pegamoides et les autres rejoignent d'autres groupes.

Les moyens d'expression alternatifs subissent ce nouvel intérêt de la part du grand public. La revue *Nueva Lente* disparaît en 1979, de même que certains fanzines. La radio et la télévision alternatives subissent également ce changement. Ainsi *Popgrama*, une émission de télévision consacrée aux musiques émergentes depuis 1977 est supprimée en 1981. Ce passage de l'underground au commercial épargne cependant les lieux de concert, envahis par les journalistes.

C'est de cette évolution commerciale que naît la Movida selon l'historienne Magali Dumousseau-Lesquer. Mais commercial ne signifie pas forcément enfermé dans la société de consommation ou contraint par le marché de l'art, il s'agit surtout d'un fait novateur que l'historien Bernard Bessière précise dans son ouvrage *Vingt ans de créations espagnoles* : « Mais ce qui est caractéristique c'est que se trouve également investi tout un pan de l'expression qui avait été refoulé dans les ténèbres de la sous-culture ou des activités commerciales sans connexion directe avec les présumés de la culture établie ». La bande dessinée, la radio, la télévision, la chanson populaire, le rock, le design, le stylisme de mode ou encore la vidéo sont à présents considérés comme des domaines culturels à part entière. Ce qui se passe en France avec le « tout culturel » de Jack Lang depuis 1981 se développe également en Espagne mais sous une esthétique plus particulière, celle du pop art notamment.

### **2. La Movida : promotion de la culture espagnole**

Selon Magali Dumousseau-Lesquer : « Le terme Movida, *stricto sensu*, désigne uniquement la période qui correspond à l'explosion du phénomène au grand jour et à grand renfort médiatique et politique ». La Movida est cette période d'apogée artistique et culturelle émanant de la capitale et rayonnant dans les autres villes provinciales entre 1982 à 1986. Ce n'est pas une mouvance underground qui ne s'applique qu'à des formes d'expression artistique clandestines et alternatifs. Au contraire, on perçoit une récupération du phénomène par les hommes politiques et les

journalistes. Un intérêt qui va d'une part permettre à la Movida de se faire connaître dans toute l'Espagne, puis dans le monde entier, et d'autre part l'amener lentement à sa fin.

Les artistes ne sont plus des amateurs comme sous la Nueva Ola mais deviennent des professionnels, ce qui signifie leur entrée dans le marché de l'art. L'argent et la notoriété deviennent des éléments déterminants. « Car l'important, bien sûr, est moins de voir que de se donner à voir<sup>3</sup>. »

### ***La musique***

Les producteurs repèrent les futurs stars en se rendant notamment dans les clubs madrilènes. Ainsi sont découverts à l'été 1982, au club Rock-Ola, les groupes de la troisième génération : Alaska y Dinarama, Danza Invisible et Black Kiss Dolls. Au contraire, les groupes de la génération précédente tombent dans l'oubli, incapables de se renouveler.

1982 et 1983 sont les années d'une production musicale intense. Ainsi, le groupe Mecano signe avec CBS ; leur premier album est un véritable succès.

Les grands labels sont néanmoins concurrencés par les labels indépendants car les artistes issus de l'underground préfèrent des maisons de disque qui ont connu cette période de production subversive et clandestine.

Ainsi, la majorité des albums de la Movida vont sortir de ces structures indépendantes souvent créés par les artistes eux-mêmes pour s'opposer aux choix plus classiques faits par les autres maisons. Mais pour remédier à cette concurrence les grands labels ont l'idée de développer des pseudo labels indépendants.

Les médias s'intéressent pleinement à cette période d'intense créativité. Et ce n'est pas seulement la presse madrilène qui s'empare du phénomène puisque les groupes multiplient les tournées en Espagne.

### ***Le cinéma***

Des textes de lois favorisent le développement du cinéma national. Depuis 1977, les salles de cinéma peuvent diffuser librement des films étrangers mais cela nuit gravement au cinéma espagnol. Ainsi en janvier 1981 sont mises en place des mesures protectionnistes établissant des quotas d'exploitation et de diffusion. Et cela fonctionne puisqu'en 1981 on dénombre quatre-vingt-douze longs métrages contre cinquante-six en 1979.

Le 28 décembre 1983 la directrice générale de la cinématographie, Pilar Miró, met en place à la loi « Miró », un décret royal sur la protection du cinéma espagnole qui permet de développer les subventions et de favoriser la commercialisation. C'est à cette période qu'Almodovar réalise *Le Labyrinthe des Passions* (1982) – style provocateur, esthétique pop et petit budget - et *Dans les ténèbres* (1983). Dans ce dernier film, la Movida n'est plus le thème principal, néanmoins il choisit

---

3 Bernard Bessière, *Vingt ans de création espagnole, 1975-1985*, Paris, Nathan, 1995.

de traiter un sujet sensible : la vie d'une communauté de sœurs dans un couvent délabré. Cependant, les critiques lui reprochent de s'éloigner de son style underground et de tomber de ce fait dans le cinéma commercial.

### ***La photographie***

Les photographes continuent de tirer le portrait des icônes de la Movida mais s'intéressent également aux lieux. Madrid devient leur thème de prédilection. Juan Ramon Yuste et Felix Lorrio présentent une capitale nouvelle, en pleine rénovation, loin de celle héritée du franquiste.

La photographe Ouka Lele revient s'installer à la capitale en 1981 après l'avoir quittée en 1978 pour Barcelone. Elle participe à des expositions collectives mais son art reste unique et innovant : les objets de la vie quotidienne sont sublimés dans un style surréaliste et pop comme dans la série *Peluquerias* où des modèles se retrouvent coiffés d'objets en tout genre. De nombreuses expositions – collectives et individuelles – voient le jour sous la Movida.

### ***La peinture***

Le dessinateur Ceesepe accède à la renommée internationale en 1982 grâce à son album de dessins *Barcelona by night*. Les Costus quittent les festivités nocturnes pour se consacrer à leur travail et partir quelques mois au Mexique.

### ***La mode***

Une opération marketing est mise en place visant à favoriser le stylisme espagnol : Moda España. Agatha Ruiz de la Prada ouvre alors une boutique-studio à Madrid. La new-yorkaise Sybilla Sorondo âgée de vingt ans part s'installer à Madrid attirée par la Movida. En octobre 1983 elle présente des tenues géométriques d'inspiration art déco qui font l'unanimité. Le succès commercial est immédiat.

Les artistes de la Movida sont donc devenus des professionnels reconnus à tel point qu'ils reçoivent des récompenses. La salle Rock-Ola met en place un système de prix en 1984 pour chaque catégorie artistique. Ainsi la chanteuse Alaska, le dessinateur Ceesepe, le programme de télévision *la Edad de oro* et bien d'autres encore gagnent cette récompense. En septembre 1983, l'université de Santander met en place une semaine « pop espagnol ».

La Movida est à présent considérée comme un phénomène culturel.

### **3. Une reconnaissance en demi teinte**

La reconnaissance internationale de Madrid est perçue grâce à deux grands événements : la capitale instaure *la Feria internacional del Arte Contemporáneo* nommée ARCO et accueille Andy Warhol.

La première édition du festival, soutenue par le maire Tierno Galván, a lieu en février 1982 et reçoit plus de trois cent artistes dans quatre-vingt-dix galeries. Ce n'est pas une foire de l'art mais un lieu qui permet d'échanger.

Le galeriste Fernando Vijande parvient à faire venir Andy Warhol en 1983. Il expose sa série de pistolets, croix et couverts tout en découvrant la Movida lors de fêtes publiques ou privées.

C'est lors d'une de ces soirées que le journaliste Borja Casani a l'idée de créer la revue *La Luna de Madrid* dont le premier numéro sort en novembre 1983. La revue informe sur les dernières tendances à la mode, les sorties du moment, les sujets d'actualité... Le succès est immédiat à tel point que la deuxième parution touche toute l'Espagne. Cela permet à la Movida de rayonner dans tout le pays. Des artistes participent à la rédaction des numéros : Pérez-Minguez, Yuste, Ouka Leele, Ceesepe, Almodovar – qui publie son fameux roman-photo *Con ustedes Patty Diphusa* -, Marta Moriarty... *La Luna de Madrid* devient l'organe de diffusion officielle de la Movida. Une autre revue connaît un vrai succès : *Madrid me mata*.

Les salles de spectacles de la Nueva Ola se professionnalisent sous la Movida. Le 17 décembre 1983, l'incendie dans la salle Alcala 20 fait quatre-vingt-une victimes et une dizaine de blessés. Suite à ce drame, les mesures de sécurité se multiplient et la municipalité devient intransigeante provoquant alors la fermeture de nombreuses salles.

Dès 1982 la télévision commence également à s'intéresser à la Movida. En mars 1983 apparaît la fameuse émission *la Edad de Oro* : un programme hebdomadaire qui présente les artistes espagnols et étrangers des années quatre-vingt. En 1984 est diffusée pour la première fois la célèbre émission destinée aux enfants, *la Bola de cristal*, qui accueille de nombreux artistes. De même, la radio s'intéresse aux acteurs de la Movida notamment les émissions *La Gran Movida* sur la SER ou *Diario Pop* sur Radio 3.

Dès le début des années quatre-vingt certains médias français prennent conscience de l'ampleur de ce phénomène. Ainsi, *le Monde*, *Les Nouvelles littéraires* ou *Libération* font des reportages sur la Movida. Cependant, la majorité de la presse étrangère ne s'intéressera à cette mouvance qu'à partir de 1985 au moment où la Movida purement madrilène s'estompera au profit de movidas provinciales. Les grandes villes espagnoles prennent en effet le relais de la Movida.

C'est une véritable fierté pour le maire de Madrid qui livre un discours enthousiaste dans le journal municipal de décembre 1985 : « Madrid peut être satisfaite d'avoir ouvert la voie, d'avoir produit un mouvement spontanée, vivant, fécond et quotidien. Il y a même des villes qui nous dépassent et c'est une très grande fierté pour les Madrilènes ».

La Movida du nord (vasca y gallena) se développe grâce à la venue de groupes madrilènes. La Movida de Séville se forme grâce au groupe *Los Smash*. Dès le début des années quatre-vingt Valence connaît le phénomène underground : de nombreux groupes se forment mais sans succès par manque de structures.

Cependant, les movidas provinciales ont peu d'échos car l'excentricité et la remise en question des valeurs traditionnelles parviennent difficilement à s'imposer dans les autres villes. La plupart n'ont pas les moyens d'accueillir ce phénomène culturel ou le rejettent car elles le perçoivent comme une directive de la capitale, comme si le seul modèle était madrilène. Quant au rayonnement international, il n'est pas aussi fort qu'auraient pu l'espérer les artistes espagnols.

### **III/ La movida ou les limites d'une contre-culture**

#### **1 . La récupération politique et commerciale**

Le bouillonnement culturel qui frappe la capitale est soutenu par les instances politiques, à l'instar d'Enrique Tierno Galván élu maire de Madrid en 1979, et dénommé « maire de la Movidita ». En effet, Galván facilite les actions culturelles et artistiques afin de rendre tout son éclat à la capitale. Il encourage la création, se positionne en faveur du style rock, organise des concerts gratuits, et s'allie à la jeunesse.

Cependant son action est controversée. Certains affirment qu'il aurait utilisé la Movidita à des fins politiques, se présentant comme un homme politique moderne, toujours « dans le coup » comme il le prouve en dansant avec Angeles une grand-mère au style heavy de l'émission *El Buho music*, à l'occasion de la remise du trophée Rock Villa de Madrid.

On l'accuse également d'avoir creusé la tombe de la Movidita en tentant d'institutionnaliser le mouvement. L'authenticité du phénomène est mis à mal comme le montre la revue *Madrid me mata*. Soutenue par les instances politiques et imprimée sur du papier glacé, le journal perd son aspect underground.

Ainsi, la Movidita devient un outil politique, populiste, à l'image du successeur de Galván, Juan Barranco (1986-1989) qui crée un bureau des relations publiques de la movidita. Cependant des voix se lèvent afin de saluer l'action de ce maire qualifiée d'indispensable au succès du mouvement. Suite à l'évolution de la Movidita en un phénomène médiatisé et institutionnalisé, les artistes de cette contre-culture deviennent des icônes. En 1984 Miguel Angel Arenas résume la situation dans la revue *Rock especial* : « en 1979 les groupes jouaient très mal, mais ils étaient tous très amusants ; en 1984 tous les nouveaux groupes jouent très bien, mais ils sont très ennuyeux... ».

La création artistique et musicale tombe dans la logique commerciale, à l'image d'Alaska qui signe chez Hispavox et propose un duo avec un chanteur de variété. Il semblerait qu'à cette époque l'ensemble des groupes ait cédé à la tentation du profit oubliant leurs revendications premières. La Movidita devient synonyme de spéculation et de rentabilité.

Carlos Serrano affirme dans *La Luna de Madrid* : « Le grand malentendu qu'il y a avec le Movidita, c'est qu'on pense que la Movidita a été une grande éclosion artistique alors qu'il s'agit en réalité d'une éclosion commerciale et de moyens ».

La styliste Agata Ruiz de la Prada semble résister à la tentation commerciale. Dans son livre *La moda comoda* elle affirme ses principes anticapitalistes. Cependant suite à la crise elle accepte les propositions des grandes distributions comme le Corte ingles.

## **2. Le desencanto madrilène**

Au début des années quatre-vingt l'Espagne subit le contre-coup du choc pétrolier de 1979, l'industrie de la culture tombe alors dans la crise et les répercussions pour les acteurs culturels sont immédiates. Le marché de la musique et les labels ne renouvellent que les groupes qui se placent à la tête des hit-parades, les salles de concerts connaissent des temps difficile, la salle Astoria, salle mythique, est fermée en 1985.

En ce qui concerne les médias, le journal *Luna de Madrid* connaît une première crise avec le départ en 1985 d'une partie de l'équipe d'origine, avant de faire faillite. *Madrid me mata* disparaît, la radio et à la télévision connaissent une situation difficile car les émissions phares de la Movida sont suspendues. C'est la fin de la maxime à « Madrid tout est possible », qui s'est développée dans un contexte de relance économique. L'Espagne est en crise et le chômage touche une grande partie de la population (20,56 % de la population active en 1985). On assiste alors à un *desencanto*.

Le désenchantement est également culturel. La movida entraîne avec elle un phénomène de sur-offre et de dévalorisation, c'est le moment du *Todo Vale* - terme emprunté à Pablo Pérez-Minguez - on passe du « tout est bon » au « plus rien n'est bon ».

Cependant face à ce tunnel sans fond, certain acteurs de la Movida sortent vainqueurs à l'image des groupes comme Mecano qui vendent des millions d'exemplaires, ou de Pedro Almodovar dont la notoriété dépasse les frontières avec le film *Femmes au bord de la crise de nerfs*, pour lequel il est récompensé, aux oscars et au festival de Venise. Enfin, Agata Ruiz de la Prada présente différents défilés en 1986 dont *Desfile concierto de Musica Medieval*, *Chic Cheque choc* puis présente ses collections à Milan, Berlin ou encore Osaka.

## **3. Les excès sonnent le glas**

L'adage « si tu as vécu la Movida tu ne t'en souviens pas » illustre l'étourdissement dans lequel sont entrés les artistes à cette époque. L'étourdissement est produit par l'effervescence culturelle de l'époque, et par les excès de consommation de drogues et d'alcool. Au début des années quatre vingt, la consommation du Haschischs et de la cocaïne explose. Le pays en devient le plus gros consommateur, sans qu'aucune politique de prévention ne soit mise en place. De plus, la libération sexuelle favorise les maladies vénériennes telle que le VIH, et l'apparition du Sida en 1981. La Movida détient une face sombre, celle des overdoses, des suicides et des accidents mortels, c'est ainsi que finissent le couple gay des peintres Costus, le guitariste Berlanga, le chanteur Tino Casal et le prêtre Eduardo Haro. Le décès du maire Enrique Tierno Galvan, sonne la fin de la Movida, plus d'un million de personnes accompagnent le cortège.

La styliste Sybilla Soronda a vécu cette période d'intense créativité mais également la peur dès le milieu des années 80 de voir la movida décliner : « C'était le temps où tout ce qui venait d'Espagne était ingénu, passionnel, débordant d'énergie. [...] Mais cette singularité s'est un peu épuisée. C'était comme quand vous ouvrez une bouteille de Champagne : au bout d'un moment, ça ne pétille plus ».

Sans disparaître abruptement, ce phénomène culturel s'est simplement essoufflé. En 1987, les artistes de la Movida se réunissent à New York pour l'exposition *After Franco* ; une belle manière de quitter un phénomène culturel emblématique.

On peut dire que la pré-movida et la Movida sans être des courants militants, ont suivi la même voie que les politiques espagnoles au lendemain de quarante années de dictature. Il était temps d'avancer, de faire table rase du passé pour construire un avenir meilleur sur la base d'un consensus. L'Espagne « une » qui était pourtant l'adage du franquisme n'a su se révéler qu'à partir des années 80.

On peut déplorer l'aspect commercial et les excès de la Movida mais tout phénomène culturel possède ses parts d'ombre. Il n'empêche que la movida a permis aux Espagnols de prouver que même après quatre décennies de censure ils étaient capables d'atteindre un haut niveau de création. Et surtout, ces années d'intense créativité ont permis à la capitale de se moderniser et de s'imposer sur le devant de la scène internationale. 1992 est ainsi l'année de la consécration de la culture espagnole dans le monde. Madrid devient capitale européenne de la culture. Séville présente l'exposition universelle. Les jeux olympiques d'été ont lieu à Barcelone et la cérémonie d'ouverture est magnifiquement orchestrée par la troupe de théâtre avant-gardiste *la Fura del Baus*.

*En España todo se vive una vez.*

## Bibliographie

BESSIÈRE Bernard, *Vingt ans de création espagnole, 1975-1985*, Paris, Nathan, 1995.

BESSIÈRE Bernard, *La culture espagnole, les mutations de l'après-franquisme (1975-1992)*, Paris, l'Harmattan, 1992.

CARLOS MAINER José, SANTOS Julia, *El aprendizaje de la libertad 1973-1986*, Madrid, ed. Alianzaensayo, 2000.

CASANOVA Julián et ANDRÉS Carlos Gil, *Historia de España en el siglo XX*, Madrid, Ariel, 2009.

CASTELLET J.M. ,« ¿ Existe hoy una cultura española ? », *la cultura bajo el franquismo*, Barcelone, ediciones de bolsillo, 1977, p. 9-19.

DUMOUSSEAU-LESQUER Magali, *La Movida au nom du père, des fils et du todo vale*, Gémenos, Le mot et le reste, 2012.

GANIVET Elisa, *Le soleil, la lune et ses étoiles... la Movida madrilène expressions photographiques et picturales*, Mémoire de recherche, Besançon, 2006.

## Table des matières

I/ Émergence d'une contre-culture espagnole.....	2
1) Qu'est ce que la Movida ?.....	2
Définition.....	2
Un renouveau social .....	3
2) Le Rrollo : l'underground espagnol.....	3
El Rrollo .....	4
3) La Nueva Ola ou pré-Movida.....	5
Retour aux années pop.....	5
Les lieux d'expression.....	6
II/ La Movida: le renouveau de la culture espagnole.....	7
1) De la Nueva Ola à la Movida.....	7
2) La Movida : promotion de la culture espagnole.....	7
La musique.....	8
Le cinéma.....	8
La photographie.....	9
La peinture.....	9
La mode.....	9
3) Une reconnaissance mitigée.....	9
III/ La movida ou les limites d'une contre-culture.....	11
1 . La récupération politique et commerciale.....	11
2. Le desencanto madrilène.....	11
3. Les excès sonnent le glas.....	12
Bibliographie.....	14